

La montagne dans la mer

PAR BERNARD REUFFLET (*)

DE L'AME CORSE

Ajaccio peut s'enorgueillir de sa gare routière et maritime, la dernière réalisation urbaniste, un bâtiment neuf où l'architecte a su concilier l'utilité et une indéniable harmonie des formes tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Le hall, immense, ressemble par certains côtés à celui d'un aéroport. Une plaque commémorative rend hommage à ceux qui par leur situation politique ou municipale, leurs compétences ont permis cette réalisation.

À leur tête un ministre, monsieur Rossi, originaire de l'île... tous d'ailleurs portent des noms corses !

Pour le visiteur occasionnel que je suis, cette liste de personnalités régionales

(*) Chirurgien-dentiste (Nancy)

(**) «Cheval d'Aventure» - Anne Mariage - Mas du Pommier 07590 Cellier du Luc



Sur le plateau de Coscione

est un premier signe de la spécificité corse.

Dans l'espace accueil, assise sur un banc, Simone, une fervente de «Cheval d'Aventure» (**), attend Claudine, la responsable de cette chevauchée prévue du côté de Propriano.

Nous faisons connaissance alors que se profile la mince silhouette de Claudine en haut des marches. Étonnée de ma présence à cette gare maritime, je lui explique le retard de l'avion et ses conséquences: plus un seul car pour Propriano ce soir!

Et c'est en voiture que nous allons rejoindre le club de Francis Léandri et sa cavalerie. Simone conduit avec aisance, les circonvolutions routières n'ont pas de secrets pour elle! Son regard ne s'attarde pas sur les flancs des montagnes couverts d'une belle végétation, autre révélation pour les nouveaux venus!

L'île n'est pas ce caillou pelé et sec que j'imaginai. Nul doute, cette faveur de la nature se répercute sur le caractère insulaire et notre pilote fait montre d'une jovialité et d'un charme incomparables.

Et ce même jour nous apprenons par la presse qu'un règlement de compte sanglant a eu lieu dans la région est de l'île, dans cet au-delà, plus politique qu'ailleurs. Ce contraste affiché me laisse songeur. Quelles explications en donner?

D'où vient ce peuple, partie intégrante de la nation française ?

De quelles influences se sent-il solidaire ou opposé ?

Dans ce bassin méditerranéen aux peuples si divers, quelle

Place occupe-t-il ?

La randonnée équestre de neuf jours, préparée, mûrie par Francis, nous mène par monts et par vaux, au travers du maquis, des forêts de chênes, de hêtres et de résineux. Il eut été impensable de sa part de ne pas prévoir la visite de Cucuruzzu, haut lieu de la préhistoire corse et œuvre de ces «peuples de la mer» venus à la fin de la période néolithique.

Les premiers habitants de l'île remontent au 7ème millénaire avant J.-C. début de cette ère mégalithique si féconde en constructions cyclopiennes. Ils connaissent une tranquillité relative durant un à deux millénaires. De petits groupes humains s'abritent sous la roche ou la hutte de branchages, cuisent leurs aliments et inhument leurs morts. À

l'époque néolithique, les navigateurs s'enhardissent et des relations avec le continent s'établissent d'une façon durable. Le commerce d'échanges influence la manière de vivre des insulaires comme le montre l'apparition des premières poteries.

Aux abris rocheux et aux huttes de branchages s'ajoutent les premières constructions en pierre. Avec la pêche et la chasse, la population néolithique pratique l'élevage du mouton, de la chèvre comme dans tous les pays méditerranéens, puis le porc et le bœuf.

Au IV^{ème} millénaire commencent le défrichage et les premières cultures. Les habitants de l'île complètent leurs panoplies de silex de chasseurs et de pêcheurs avec des outils de paysans, des bêches, des meules et les premiers socs en silex.

Les meules et les mortiers écrasent les grains. De même s'améliore la technique des poteries. Les populations se sédentarisent et les premiers villages apparaissent à la fin du néolithique.

Les monuments mégalithiques s'érigent encore et la métallurgie du cuivre fait alors son apparition dès le III^{ème} millénaire.

Les relations maritimes s'intensifient siècle après siècle et la démographie augmente, suivant en cela le phénomène multiplicateur des autres peuples, phénomène lent, irréversible, très difficile à chiffrer mais dont les conséquences débouchent sur l'Histoire de l'Humanité.

Vers 1500 avant J.-C. le bronze est d'un usage courant. Les villages occupent des positions dominantes et s'entourent de murailles.

La paix des premiers millénaires mégalithiques et néolithiques - le fameux âge d'or légendaire! - n'est plus que sporadique. Avec la fin de cette période néolithique débute l'ère des incursions, dont les premiers auteurs furent les «peuples de la mer» appelés aussi «torréens».

L'enceinte de Cucuruzzu est constituée de blocs monolithiques énormes admirablement bien ajustés qui complètent une citadelle naturelle en granit. Le sas, passage étroit en chicane, une fois franchi, le visiteur ne voit que les restes de casemates creusées dans le rocher et jadis couvertes de madriers, de branchages ou de chaume. Une petite galerie souterraine aurait eu pour vocation d'être un entrepôt de vivres et d'armes.

Du sommet, donjon de la citadelle néo-

lithique, le regard bénéficie d'un admirable panorama sur les montagnes corses chargées de forêts vertes, plantureuses. Une plaine en contrebas et sa route claire, empierrée, donne accès au site.

Pas de statues menhirs comme à Fili-tose. Une jeune chêneraie les remplace et entoure la muraille. Elle prête son ombrage à notre pique-nique. Plus bas, immobiles et silencieux, les chevaux attendent attachés aux arbres.

Des marcheurs se succèdent sur ce site très connu depuis sa mise en valeur sur le plan touristique en 1963. Des chemins balisés aboutissent à ce haut lieu préhistorique, tous issus d'une entrée commune, une baraque en bois, toute neuve habilitée à recevoir un droit de péage!

Les occasions de parler des origines du peuple corse se limitent au «break» de 13 h et le soir alors que le feu crépite et illumine de lumières et d'ombres incertaines les cavaliers assis les uns sur un tronc d'arbre, les autres sur un rocher ou une botte de paille. Les questions se mêlent aux remarques sur l'étape du jour, à ses imperfections, à ses aspects bénéfiques. Aux questions des origines, Francis est bien placé pour y répondre puisqu'il se perd lui-même dans la recherche de ses ascendances, toutes corses!

Il a étudié les historiens, tous d'accord pour reconnaître qu'après la période néolithique l'influence des riverains méditerranéens: ligures, celtes, grecs, phéniciens, étrusques et romains, marquèrent, en profondeur pour certains, l'antique Corse. La chute de l'empire romain amène l'apparition d'autres envahisseurs comme les Vandales et surtout les Sarrasins. Les habitants, au haut Moyen Âge, font appel au pape Grégoire le Grand qui se pré-occupait de l'évangélisation de l'île. Les cités italiennes, Pise d'abord, Gênes ensuite pour une plus longue durée, se mêlent de la défense de la Corse. De cette influence, de ce protectorat génois, nous en voyons la preuve alors qu'à l'embouchure de la vallée de l'Ortolo, vallée bordée de crêtes granitiques aiguës, surgissent de loin en loin, sur des éperons rocheux au bord de la mer, des tours presque intactes, baptisées tours génoises et dont le rôle autrefois était de prévenir, grâce à des signaux de feux, de l'arrivée des barbaresques pillards. Elles nous serviront de point de repère trois jours durant alors que nous

longeons cette côte de granit rose si semblable, à bien des égards, à celle des côtes du nord bretonnes. La protection italienne s'effondre au XVIII^{ème} siècle avec le soulèvement de 1729 et la présence de Pascal Paoli à la tête de l'île, le temps d'en laisser la souveraineté à la France en 1768. L'année suivante naît Napoléon Bonaparte. Le bref intermède de domination anglaise avec Sir Gilbert Elliot comme vice-roi de 1794 à 1796 (il disait du peuple corse qu'il était une énigme avec une serrure et personne ne pouvait prétendre en posséder la clé!) n'eut aucune influence sur la détermination corse de suivre l'un d'entre eux devenu le chef de l'État alors le plus puissant d'Europe, Napoléon Bonaparte. Cela contribue certainement à renforcer les liens qui unissaient déjà l'île à sa maison-mère du continent. Leur destin est unitaire. Les Corses sont désormais un rameau du peuple français. Il y a une convergence d'intérêts, de souvenirs historiques, affectifs qui font qu'un Corse se trouve à l'aise sur le continent tout en gardant la nostalgie de son île, de ses origines insulaires. Le poids de son Histoire si mouvementée que nous venons d'es-



La source froide aux eaux limpides (plateau du Coscione)

quisser, conduit ce peuple à se méfier de l'étranger et à rester aux aguets. Il craint les bavardages intempestifs. Cette mélancolie, cette réserve affichée, ce repliement sur lui-même dénotent une sensibilité inquiète, une farouche individualité. Il s'ensuit un certain désintéressement mêlé d'une soif d'honneur. Le Corse peut montrer autant de nonchalance que d'activité dévorante dans ses entreprises. Cette ambivalence de caractère, remarquée dès notre premier contact, s'explique de différentes manières. D'abord par ce brassage de populations diverses, par cette influence de pays voisins plus puissants, influence plus ou moins heureuse selon le degré d'autocratie affirmée et subie selon la région. Ainsi la côte Est «l'en deçà des monts» subit-elle une égémonie accrue de la péninsule italienne, celle de Pise et davantage celle de Gênes, alors que «l'au-delà des monts» et la côte Ouest regardaient vers la France; ensuite de la montagne elle-même coupée en de multiples vallées profondes, aux communications difficiles entre elles et donc avec peu de relations. D'où l'existence d'une féodalité plus farouche qu'en plaine, d'un particularisme historique tenace, source de rivalités sans fin où la violence, le courage, le mépris de la mort perdureront longtemps.

Il y a aussi, venant du tréfonds historique de son passé, l'empreinte des mythes archaïques, des légendes antiques dont la plus célèbre est mentionnée dans l'Odyssée, aidés en cela par un décor naturel d'une beauté fantasmagorique et magique ne laissant jamais en paix l'imagination, comme ce paysage lunaire du plateau de Coscione au pied de la Punta di Tozzarella, une étape de notre périple équestre.

La haute montagne fait sentir sa présence. Quelques degrés seulement au-dessus de zéro à la tombée de la nuit. Francis s'affaire auprès d'un beau feu, installé en face d'un refuge lui appartenant et qui sert de dépôt. Il réclame du bois, toujours plus de bois et les cavaliers se dispersent parmi les arbousiers peuplés de ces porcs à moitié sauvages, souvent mâtinés de sanglier.

Le ramassage du bois se révèle plus ardu qu'ailleurs. L'altitude limite la pousse des arbres; seuls se développent les buissons.

Claudine tartine avec délice et générosité deux gros poulets d'une épaisse couche



La Punta di Tozzarella à l'horizon

de moutarde. Nos deux «toques blanches» enfouissent ces volatiles enveloppés d'une double feuille d'aluminium sous un monticule de braises rouges. Sous l'auvent, nous cherchons un abri contre ce vent froid qui dissipe nos habitudes estivales!

Ici, c'était le domaine des bergers, une espèce hominoïde de plus en plus rare! Race à part pour les sédentaires des vallées qui ne les fréquentaient qu'en période de transhumance. Très près de la nature et de ses attirantes forces mystérieuses, le berger la respecte, la vénère comme jadis les chamans néolithiques.

Cette veillée dans la nuit froide de la montagne est propice au conteur. Francis est disert à ses heures. Ce soir, il nous confie ses réflexions sur l'attachement des hommes à la terre de leurs ancêtres. Les siens furent éleveurs, pasteurs et chasseurs. S'il défend avec force l'identité corse, il sait aussi raison garder et, mis à part l'aspect affectif, le bon sens s'impose à lui et il reconnaît être un Français à part entière. Soirée mémorable, tous engoncés dans nos vêtements chauds à la lumière blafarde d'une lampe à gaz et des flammes dansantes du feu. Le vent implacable souffle, pénètre, et pourtant la bonne humeur règne malgré la rusticité de notre installation. Nous savons peu de choses les uns des autres mais tous possédons cet esprit d'entraide et de camaraderie qui caractérise les cavaliers en randonnée. Un but identique nous anime, la compagnie des chevaux, l'exploration des sites naturels inconnus et une certaine idée de l'aventure telle que nous la propose Anne Mariage, fondatrice et directrice de «Cheval d'Aventure».

DE LA NATURE CORSE

La Punta di Tozzarella domine la bergerie de Chirabella. Quand nous en sortons au petit matin, la fraîcheur nous accueille et c'est encore en gros pulls et vestes chaudes que nous prenons notre petit déjeuner face à ce chaos granitique laissé par les glaciers du quaternaire. Les géographes distinguent d'une manière succincte deux Corses géologiques: l'une de schistes métamorphiques au nord-est, et l'autre de formation hercynienne à base granitique à l'ouest. Entre les deux une dépression, sorte de fracture ouverte orientée sur un axe nord-ouest sud-est. Notre périple s'inscrit dans cette zone granitique. Ces énormes rochers rabotés, lissés et dispersés en désordre, solitaires ou groupés, ne laissent pas indifférents les voyageurs que nous sommes. La curiosité pose des questions et des livres sont là pour y répondre. Les géologues démontrent aujourd'hui que les deux îles sœurs, la Corse et la Sardaigne, siamoises et fausses jumelles se détachèrent du continent français et effectuèrent une rotation de 30° dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. La Sardaigne aurait une histoire géologique commune avec les Pyrénées et le Roussillon, tandis que la Corse tirerait son origine de la Provence et des Alpes du Sud. D'abord étroitement reliées, elles se séparèrent au début du quaternaire. On ignore trop que la Corse subit trois périodes glaciaires. À chacune d'elles un rabotage systématique s'installa et modifia profondément le paysage. Ce paysage, nous l'admirons depuis le premier jour alors que nous pénétrons dans la

forêt de pins du Val di Mela. Sa variance laisse rêveur car nous avons passé en quelques heures de la douceur du bord de mer à l'âpreté des crêtes ventées, à l'herbe rare et à la roche dure pour les sabots et les souliers ! Du col de St Eustache au col de Vaccia c'est la découverte d'un admirable panorama par delà la vallée. Au nord-est, une chaîne de «puntas» ou pics travaillés à l'extrême par le vent, le gel, le soleil. La palme de ces ciselures naturelles, je la décerne pourtant aux aiguilles de Bavella. Nous les regardons sans nous lasser, à la merci de nuages impromptus venus briser notre contemplation. Au sud-ouest le golf d'Ajaccio et sa rade admirable, bariolée de couleurs où s'allient sans complexe le bleu et le rose. Cette vision, nous l'avons par la seule torsion de la tête, le cheval immobile sous notre assiette.

Changement de décors. Quand nous avons établi notre campement à quelques mètres de la bergerie de Chirabella nous échappons à ce vent froid, inlassable. Au fond d'un petit vallon aux pentes raides, un gros ruisseau coule en rigoles et cascades. Mais il faut le découvrir, caché parmi les hêtres et les rochers buissonneux. Son eau froide calme notre fatigue et régénère notre vitalité. Nous sommes prêts pour une soirée, assis cette fois autour d'une grande table rustique à écouter le vieux berger, l'un des derniers de l'île, évoquer les souvenirs de son domaine rupestre. Le temps change cette nuit. Nos rêves se mouillent de pluie comme nos tentes qu'il nous faut rouler trempées ! À chaque cavalier d'avoir son équipement en conséquence... L'avantage, ce matin, est d'utiliser l'âtre de la bergerie et d'être au sec pour croquer son quignon de pain et boire du café ou du thé. Chevaux sellés, les cavaliers s'assemblent en une colonne derrière le chef. La brume n'impressionne guère Francis. Il connaît tous les sentiers de sa Corse natale. Une rude montée à pied sur un passage très raide, cela soulage nos montures et participe à la mise en forme matinale. À nouveau en selle, cette grimpe doit nous conduire sur le plateau de Coscione. Nous nous engageons dans une étroite coulée rocheuse; la présence d'une fente profonde peu distincte, véritable piège pour les sabots sera le drame de notre périple. Nicolas, le cheval de Léon, apprécie mal la crevasse et laisse

prendre son antérieur gauche dans cette tenaille et, emporté par son poids et celui de son cavalier, se brise net le paturon... Léon saute rapidement, dégage la jambe blessée. L'évidence hélas apparaît. Nicolas marche à trois pattes balançant son sabot tel un pendule tourmenté. La consternation se lit sur les visages. Francis prend immédiatement les décisions urgentes et indispensables: que le reste de la troupe gravisse les dernières dizaines de mètres le séparant du plateau et qu'il attende son retour dans environ une heure.

L'attente, assis ou debout, semble longue. Le claquement sec d'une arme à feu en contrebas nous fait relever la tête. Nicolas a terminé son existence de cheval sur terre. La prairie éternelle s'ouvre à lui désormais.

Promesse dite, promesse tenue: Léon monte un nouveau cheval et la randonnée continue.

Ce parc national du plateau du Coscione inclut une forêt de hêtres si grands que leurs plus basses branches recouvrent avec aisance encore un de ces chaos granitiques, usés et polis par les glaces du quaternaire il y a des dizaines de milliers d'années. Leur fréquence s'affirme un peu partout en Corse à cette altitude. La brume tenace cache les cimes et plonge nos géants de pierre et de bois dans un flou silencieux impressionnant de froideur humide que nous essayons d'animer par notre présence et un feu de bois aux flammes magiques et amènes.

En montant plus haut s'étagent les sapins, épicéas et les aulnes avant la prairie alpine. Ainsi la Corse se permet-elle tous les climats ou presque, de par son relief aux altitudes variées.

Vers le bas, c'est le maquis issu du déboisement et des terres abandonnées avec deux végétations à distinguer: « le maquis haut» où dominent les arbousiers dont les fleurs et les fruits apparaissent en même temps, les bruyères arborescentes, les genévriers, les oliviers sauvages et des petits chênes verts. À cette hauteur les bruyères s'accompagnent volontiers de genêts, de gentianes mauves et jaunes et de genévriers nains.

«Le maquis bas» dispose de bruyères. Elles croissent en hauteur, d'où leur nom d'arborescentes, et se mêlent d'une manière inextricable à de grands chardons, de redoutables ronciers d'une prodigieuse vitalité et de liserons tout aussi agressifs comme la salsepareille. Les uns et les autres vivent en parfaite harmonie avec le genêt, le lentisque, la myrte, la menthe, le romarin, le thym. Ce dernier occupe parfois un pan entier de montagne d'une manière exclusive, pour le bonheur olfactif alors des cavaliers et sans doute des chevaux! À cette altitude poussent avec force l'olivier et le chêne vert en compagnie du genévrier, arbre buissonneux à lente croissance puisque dix centimètres de diamètre représentent un siècle! Notre périple corse comprenait plusieurs incursions dans ce fameux maquis, célèbre pour avoir abrité d'une efficace manière nombre de proscrits, bandits d'honneur ou non! Il faut reconnaître le sens de l'orientation et une parfaite connaissance topographique de sa terre natale à notre guide Francis. Il sut d'une manière très sûre engager nos chevaux dans un dédale rempli de mystères et toujours trouver une issue à chacun d'eux au travers de cette jungle épaisse. Ce piège naturel, notre Claudine continentale et responsable de Cheval d'Aventure sur l'île, le sentit se fermer sur elle et son groupe. Par deux fois elle trembla et sua de désespoir et se «planta» bel et

gieuse vitalité et de liserons tout aussi agressifs comme la salsepareille. Les uns et les autres vivent en parfaite harmonie avec le genêt, le lentisque, la myrte, la menthe, le romarin, le thym. Ce dernier occupe parfois un pan entier de montagne d'une manière exclusive, pour le bonheur olfactif alors des cavaliers et sans doute des chevaux! À cette altitude poussent avec force l'olivier et le chêne vert en compagnie du genévrier, arbre buissonneux à lente croissance puisque dix centimètres de diamètre représentent un siècle! Notre périple corse comprenait plusieurs incursions dans ce fameux maquis, célèbre pour avoir abrité d'une efficace manière nombre de proscrits, bandits d'honneur ou non! Il faut reconnaître le sens de l'orientation et une parfaite connaissance topographique de sa terre natale à notre guide Francis. Il sut d'une manière très sûre engager nos chevaux dans un dédale rempli de mystères et toujours trouver une issue à chacun d'eux au travers de cette jungle épaisse. Ce piège naturel, notre Claudine continentale et responsable de Cheval d'Aventure sur l'île, le sentit se fermer sur elle et son groupe. Par deux fois elle trembla et sua de désespoir et se «planta» bel et



Francis, notre guide, le montagnard face à la mer



Le maquis corse peu hospitalier!

bien ! Ordres et contrordres se succèdent machette en main pour frayer d'hypothétiques chemins, labyrinthes sans issue et de perte ! La boussole, la carte et un zeste de ténacité eurent raison de ce bouclier végétal. Ne pas confondre jungle corse et forêt amazonienne !

Depuis cette période où à la chasse, la pêche et la cueillette s'ajoutèrent l'élevage et le travail de la terre, l'homme sut au fil des siècles donner vie à des sols ingrats. Le mode des terrasses étagées entretenues à longueur d'année fournit l'espace indispensable pour la culture là où les plaines côtières n'existaient pas. La montagne hostile et chiche donne peu hormis ses châtaigniers et ceux-ci furent, comme en Cévennes, l'élément de survie d'une population tant par les qualités nutritives de leurs bons fruits que par celles de leur bois pour charpente et le chauffage.

Tout se faisait à dos d'homme, de mulet ou d'âne et la cueillette à la main. Beaucoup de peine et peu de rapport...

Aujourd'hui les terrasses abandonnées s'écroulent aux abords des fermes en ruines, et les chemins non entretenus disparaissent sous la poussée du maquis. Seules les vieilles cartes les mentionnent et il faut tout le flair et les connaissances du pays de notre ami Francis pour les retrouver et les incorporer dans son circuit équestre. Aujourd'hui les villages de la basse vallée sont mieux desservis et

reprennent vie. Les jardins fleurissent et la jeune classe est présente.

L'homme a modifié la nature. La forêt sempervirente n'existe plus qu'en de rares endroits, de même que la flore associée ou dépendante. L'olivier, le laurier, le chêne vert sont appelés mesogiens. Mais de nombreuses espèces végétales ont été introduites récemment et avec elles les palmiers, les eucalyptus, les araucarias, les variétés de plantes grasses. En ce qui concerne la faune, vertébrés et invertébrés sont présents ; parmi les premiers des carnassiers comme la genette, espèce rescapée du tertiaire; des oiseaux comme la sarcelle marbrée, la fauvette, le martinet et la pie bleue; des batraciens et des reptiles, les mêmes que sur le continent.

Avec les invertébrés, citons les coléoptères, les hyménoptères tel le criquet et le scorpion.

Ce que le cavalier rencontre le plus souvent et très spécifique à la Corse est le marcassin, le porc et la combinaison des deux!

Les porcs vivent à l'état semi-sauvage et se croisent volontiers avec d'authentiques sangliers. Cela donne une chair particulière, propice à une charcuterie spécifique avec un arrière-goût de venaison. Ils ont des endroits de prédilection comme ces refuges de la Punta diTozzarella, bâtis à flanc de montagne face à une forêt d'aunies, repaire de dizaines de porcs roses, bruns ou bigarrés que

nous chassions à coups de pierre pour délimiter le parc de nos chevaux.

Comment les propriétaires savent-ils reconnaître leurs bêtes ?

Cela relève d'un profond mystère! Le sanglier se cache plus volontiers et il faut tomber dessus pour le découvrir. Ainsi en ai-je fait l'expérience avec un écart remarquable de mon cheval qui d'ailleurs se calma aussitôt. Le cheval semble se soucier fort peu de la gente porcine et de ce fait affecte-t-il à son égard un mépris certain!

Nous avons croisé davantage de chèvres, en troupeaux, que de ces mouflons rares et sauvages.

Le peuplement de ces derniers a dû se faire à partir des pays riverains de la Méditerranée au cours du quaternaire alors que le niveau était au plus bas... et l'Homme fit le reste !

DU LITTORAL CORSE

Au bord de mer, nos derniers jours de ce périple équestre. Les crêtes granitiques encadrent encore l'Ortolo et vont mourir dans la mer. En ce même lieu, se dresse sur un aplomb à notre droite, la première tour génoise déjà citée. Leur utilité, leur nécessité furent grandes au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles alors que les raids pillards des barbaresques se révélaient plus fréquents. Gênes dominait l'île et avait les moyens de la protéger. Dans la baie de Roccapina s'étale une belle plage limitée côté terre par des genévriers coriaces qui savent résister au sel, au vent et apporter aux campeurs un abri appréciable, car ce soir nous ne monterons pas nos tentes. Notre guide nous raconte les méfaits d'un camping sauvage pendant plusieurs étés successifs. Des centaines de campeurs inconscients et sans-gêne occupèrent des semaines durant ce coin idyllique, sans installation sanitaire, sans évacuation de leurs débris, laissant à chaque départ une plage souillée, dévastée comme le ferait une horde sauvage sans foi ni loi. Les autorités prirent leur temps pour s'émouvoir... mais finirent par interdire tout camping, quel qu'il soit. D'où la recommandation de Francis nous coucherons tous à la belle étoile et, comme nous avons l'habitude de le faire à chaque étape de nuit, ne laisserons-nous aucune trace, pas même celle d'une allumette!

La mère Nature, si généreuse avec nous autres humains, mérite bien ce comportement. Ce respect du bien des autres restera toujours l'une des règles de convivialité de «Cheval d'Aventure» et de ses correspondants sur tous les continents. Une fois les chevaux parqués et nos affaires rangées, nous nous laissons tenter par cette mer pourtant agitée, aux vagues si agressives aujourd'hui !

Elles défient le sable en un éternel combat. Faute de marées conséquentes, les modifications du littoral évoluent avec lenteur.

Le vent, la houle, les courants de surface ont seul ce pouvoir ici, sans oublier le niveau de la mer.

La Méditerranée subit une hausse continue de son niveau, comme toutes les mers du globe depuis la fin de la dernière période glaciaire, il y a une douzaine de milliers d'années. À cette époque Corse et Sardaigne formaient un ensemble unique, une seule grande île.

De nos jours chacune d'elles a son littoral maritime propre qui subit, malgré la distance, les influences atlantiques.

Dès la fin du siècle dernier, des études très poussées sur les courants marins de l'ensemble de la terre, et de la Méditerranée en particulier, prouvèrent l'existence d'un échange permanent entre Atlantique et Méditerranée. Ainsi les eaux de cette dernière au taux de salinité élevé, se déversent-elles dans les profondeurs océaniques alors qu'en surface l'Atlantique s'engouffre sur la grande Bleue en vertu de sa moindre salinité et du principe des vases communicants. Ce dernier phénomène étant la conséquence d'une évaporation intense subie par la Méditerranée de par sa latitude et la présence de déserts immenses limitrophes. D'où une baisse de son niveau compensé au passage du détroit de Gibraltar.

Pour la plupart, les créatures vivant en bordure de l'île diffèrent peu de celles de l'Atlantique. Cependant la rareté du plancton explique la transparence de l'eau. Le plancton, mot générique pour désigner le phytoplancton végétal et le zooplancton animal, prolifère volontiers dans les bas-fonds des grands océans et dans les estuaires. Ainsi explique-t-on, en dehors de l'acte prédateur de l'homme, la rareté de grands mammifères marins comme la baleine. Les fameuses zones d'action des vagues proposées par les océanographes:

prélittoral, zone de déferlement, l'estran, le sublittoral et la falaise, quand elle existe, se rencontrent sur les côtes méditerranéennes. Mais cette action mécanique indépendante des causes chimiques et biologiques, agit d'une manière moins brutale. L'estran, zone comprise entre les hautes et basses mers et qui peut être très vaste, lieu où se brisent les vagues, n'a que peu d'étendue ici et les matériaux arrachés et charriés ensuite ont moins d'impact sur la côte lors des tempêtes. Leur rôle destructeur s'en trouve amoindri du fait de la faible influence des marées. Sur les côtes méditerranéennes, le jusant n'existe pas ou si peu ! La côte ouest de la Corse n'offre pas d'étendue semblable à celle de l'est où s'étale une plaine côtière. Gagne-t-elle autant sur la mer à l'image de la Camargue ? Sûrement pas, du seul fait de l'absence d'un grand fleuve comme le Rhône, fournisseur de millions de mètres-cubes de matériaux divers.

Aux aurores, les flots déchaînés d'hier ont laissé la place au calme plat. Pas une ride pour troubler le regard scrutant sans effort les fonds, assez loin pour distinguer les oursins, les étoiles de mer, les poulpes et toute cette végétation marine aux coloris infinis.

Les vents, libeccio ou mistral, ont disparu, la mer s'est tue au point de ne plus l'entendre derrière les dunes; plus de coups de feu nocturnes alors que les phares d'une voiture balayaient la brousaille des hauteurs voisines où logent de nombreux sangliers.

Le ciel s'est lavé pour laisser paraître ses myriades d'étoiles.

Les premiers levés donnent leurs rations de grains aux chevaux.

Les cavaliers pensent à eux ensuite. Le camp vidé, il ne reste rien de notre présence sinon un peu de cendres, la trace de nos bivouacs et de nos pas, et la prairie parsemée de la fumure de nos chevaux.

Sur la plage, les clapotis sonnent, accompagnant comme une musique les pas étouffés des sabots ensablés. Plus de vent et un radieux soleil au travers du maquis côtier, nous suivons ces sentiers étroits ignorant l'horizontal. Nous remontons vers le nord. La mer calme se colorie d'un bleu intense et reste à notre gauche.

Comme là-haut dans les montagnes, le maquis ressemble au labyrinthe du roi

Minos ! Mais Claudine n'est pas Ariane ! À nouveau un problème de situation se pose... Où sommes-nous ?

Le repère incontournable, la mer, résoud tout ! Même si la plage nouvelle abordée n'est pas celle prévue ! À proximité de cet espace sableux, des arbrisseaux où nous attachons nos chevaux et sur les galets mouillés gisent d'énormes cailloux cristallins flambants roses. Ils nous procurent la table et l'ombre nécessaires à notre pique-nique. À nos pieds la bonne eau fraîche de la Grande Bleue. Même salée elle sait dissiper sueur et fatigue.

Nous croisons la 3ème tour génoise. Quelques centaines de mètres plus loin, deux autres tours, modernes et blanches, encadrent un corps central de même teinte. Des éoliennes leurs fournissent l'énergie nécessaire. Dernière soirée et dernière nuit auprès d'une crique rocheuse : Conca baie ou Cala di Conca, merveilleux paysage que nous partageons avec les propriétaires d'un bateau blanc ancré à quelque distance; sa présence ne trouble pas la beauté de ces lieux, comme le passage tous feux allumés d'un ferry à l'horizon. Le dîner se déroule après le coucher du soleil. La première



Le dîner dans le refuge au pied de la Punta di Tozzarella



Les eaux de la Grande Bleue signent la fin de notre chevauchée: Conca baie

Les eaux de la Grande Bleue signent la fin de notre chevauchée: Conca baie planète visible, Jupiter, assiste immobile, lumineuse mais sans éclat, premier messager du firmament étoilé, à nos dernières agapes sur le littoral corse. La lune s'en mêle, et nous pouvons terminer notre repas sans torche! Au réveil, un beau spectacle nous est offert. Le lever du jour donne un autre aspect à cette petite baie et, tout blasés que nous sommes, nous admirons sans nous lasser ces granits roses objets des premiers soins d'un soleil triomphant sur le fond bleu sombre des eaux aux miroirs changeants, infinis. Francis en tête dirige à nouveau la colonne. Les galops sont rares et laissent la place à l'allure reine, le pas. Nous cherchons des points d'eau pour la soif de nos chevaux avant de nous engouffrir dans ce maquis exubérant, associé à des sentiers très pentus. Pour la dernière halte, Francis a choisi les ruines d'un hameau médiéval gardé encore par une tour démantelée à fière allure et perchée sur un promontoire naturel. Elle domine la baie fameuse de Propriano. Sous ce ciel bleu du sud et cette mer sans ride, le spectacle est à nos pieds. Les photos défilent. En groupe ou solitaires, les cavaliers veulent défier le temps. Les

clichés seront le témoignage de ces instants fugitifs et sublimes.

Ce promontoire fortifié avait l'avantage d'un accès difficile pour les assaillants venus de la mer. Nous nous en apercevons à la descente, l'une des plus ardues parcourues depuis le premier jour! Cela se fait à pied bien sûr et le cheval derrière soi... Sur la plage, des baigneurs. Ils regardent les cavaliers poussiéreux et sourient, les uns avec sympathie, d'autres avec la connivence des partisans du monde équestre. Nous longeons ensuite le port et ses bateaux de plaisance, puis des petites plages longées par le trottoir d'une route où se succèdent les hôtels et s'engouffre une circulation ininterrompue. Je comprends alors l'insistance de notre guide à suivre ce chemin jusqu'aux écuries du club: nous montrer le divorce permanent entre cette civilisation mécanique impitoyable que nous avons oubliée pour notre bonheur et cette nature sauvage offerte par le maquis, les montagnes, et le bord de mer corses.

Des trois régions distinctes: Corse orientale, sillon central, Corse occidentale, cette dernière a été notre domaine pendant plusieurs jours dans les limites de la

région de Propriano.

Du haut des crêtes ventées du massif du Rizzanese, nous avons vu ce long couloir formé au jurassique au moment de l'érection alpine de l'île: à l'est, la portion schisteuse, à l'ouest la zone cristalline.

Le sillon central occupe la majeure partie de ce parc régional.

Nos chevaux l'ont foulé, nous y avons campé et nous comprenons mieux aujourd'hui pourquoi les Corses manifestent tant de respect et d'amour pour leur sol natal.

Pour la majorité d'entre nous cette randonnée équestre fut une première approche de l'île de Beauté. Ce titre n'a rien d'exagéré. Les Grecs dans l'antiquité ne l'appelaient-ils pas Kallisté? Peut-être avons-nous commencé par l'aspect le plus séduisant de l'île: sa côte occidentale.

La partie orientale, en particulier cette plaine alluvionnaire, serait moins enthousiasmante, mais cela fait partie de sa diversité géographique. Ces méridionaux qui l'habitent, et nous en sommes convaincus, font preuve d'une originalité particulière parmi cette mosaïque de peuples tributaires de la Méditerranée. Nullement assujettis? Les Corses le prouvent depuis l'origine. Farouches et fiers, ils savent s'adapter dans les pays d'adoption qui les reçoivent, avec l'idée cachée au plus profond d'eux-mêmes qu'un jour ils retrouveront leur terre natale. Les Français du continent les considèrent comme des leurs au même titre que les Bretons, les Basques ou les habitants d'une quelconque autre province française; mais en même temps ils révèlent cet aspect mystérieux et réservé du caractère corse. L'explication probable de ce comportement se trouve-elle dans l'image même de cette île aux vallées profondes si longtemps isolées les unes des autres, à ces rudes montagnes sauvages qui s'engloutissent si vite dans la mer, à ces roches granitiques aux vives couleurs?



AGATHA 2000, premier logiciel dentaire 32 bits.

En 2003, la quasi totalité des feuilles de sécurité sociale seront télétransmises.

En 2003, 65% des chirurgiens dentistes en France utiliseront le logiciel AGATHA.

En 2003, vous serez bien évidemment les bienvenus, mais,

En 2003, la ligne droite sera toujours la plus courte distance entre deux points.

Il est donc peut être préférable de faire le bon choix dès maintenant d'autant plus que pour ses vingt ans, le logiciel AGATHA 2000 complet : (Gestion + Télétransmission + Comptabilité + Imagerie + Radiologie) vous est proposé pour 11.990 Frs TTC. Offre limitée.

AGATHA C.D Soft "Le Neully" C2 11 rue Court de Gébelin 30000 Nîmes. Tél : 04 66 84 00 36 Fax : 04 66 84 00 71

Web : <http://perso.wanadoo.fr/agatha-cdssoft/>

Email : agatha@wanadoo.fr